

Ana Tot

VERT-DE-GRIS

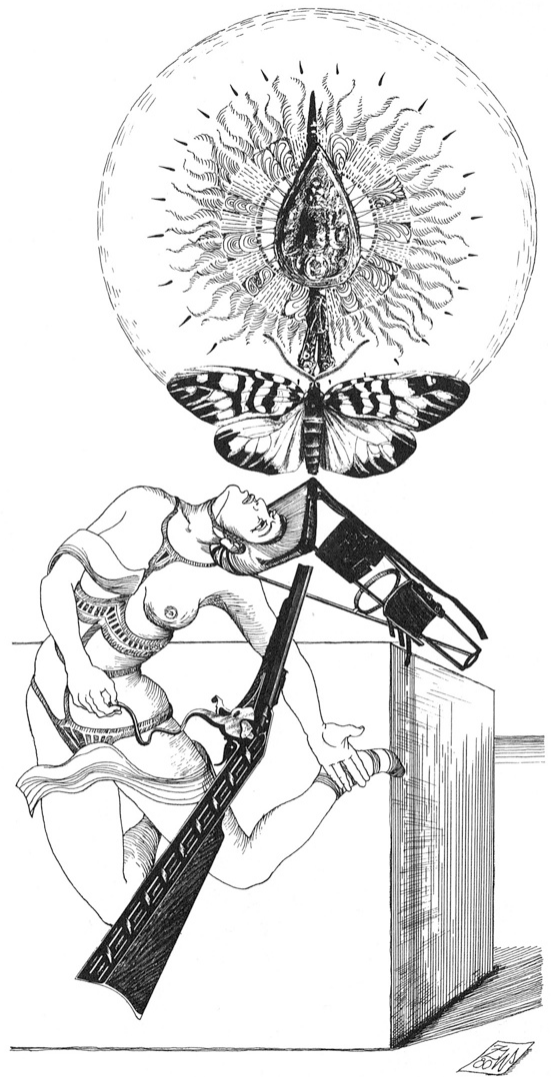
passent les nuages
dans la nuit
/oui/
par la fenêtre passent
les nuages et la nuit

passent les nuées
dans les cieux
/oui/
et les nuits passent
dans le huis de tes yeux

la fenêtre est ouvert
et mes yeux
/ /
dans tes yeux sont ouverts
et tout gris

Extrait de *Mottes mottes mottes*

Le Grand os - 2018



Susana Wald & Ludwig Zeller



Carlos Barbarito II

*Un poema dedicado a la amiga Virginia.
Al final, disperso y vuelto a reunir...*

A Virginia Tentindo

À la fin, dispersés et réassemblés
chez un animal, une plante, une étoile,
à l'autre bout de l'or
ou cordon d'argent, dans la conclusion
du geste d'ouverture de la bouche,
quand au fond tout tremblait encore
et j'ai hésité entre être chair, souffle, pierre,
à la fin, la révélation de la signification du nom lui-même,
de la figure exacte de la cuisse, de la mesure
de la cavité où les fables et les appareils sont logés.

Joël Gayraud

TRANSFERT

Dimanche prochain les ballerines glisseront sur le lac
dans les chaussons des dinosaures
d'un pied aérien
à la barbe de la nuit
Ô double clef barbelée des paléontologues
poudrée de spores incandescentes
déjà les danseuses se poudrent de rose musquée
Pour se prémunir du néant qui se pavane ici bas
les belles ont inscrit le signe de la double étoile
sur la gamme chromatique
où se nichent les orties blanches
à défaut de nouvelles fleurs carnivores
Spectralement vêtues de leur nudité muette
elles blasphèment à la sortie des cimetières
et arrachent les tuiles du ciel
pour les lancer à la tête des dieux
Aucun de leurs amants
ne soutient l'imposture des violons prophétiques
Sur le cercle aimanté de l'attraction passionnée
elles remontent le courant des transes impassibles

Chaque chose s'effrite, la poussière est maître de tout.

Abdul Kader El Janabi, « *Chantier fragmentaire aux marges blanches* », Qantara 106, janvier 2018. Traduit par Mona-Akej.

